



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

17 | 2013

Varia

Laurie MAGUIRE, *Helen of Troy. From Homer to Hollywood*

Malika Bastin-Hammou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4278>

DOI : [10.4000/anabases.4278](https://doi.org/10.4000/anabases.4278)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 289-292

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Malika Bastin-Hammou, « Laurie MAGUIRE, *Helen of Troy. From Homer to Hollywood* », *Anabases* [En ligne], 17 | 2013, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4278> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.4278>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Laurie MAGUIRE, *Helen of Troy. From Homer to Hollywood*

Malika Bastin-Hammou

RÉFÉRENCE

Laurie MAGUIRE, *Helen of Troy. From Homer to Hollywood*, Chichester-Malden (Mass.), Wiley-Blackwell, 2009, XVIII, 258 p.

35 dollars / ISBN 978-1405126359.

- 1 Le livre de Laurie Maguire (LM) se propose d'élaborer une « biographie littéraire » d'Hélène de Troie, de l'Antiquité à nos jours.
- 2 Il s'ouvre sur une courte préface qui définit rapidement ce que le livre n'est pas – l'approche n'est ni mythologique ni historique ; elle se veut exclusivement -littéraire et ambitionne de couvrir 28 siècles de poésie, théâtre, roman, opéra et cinéma. L'auteur justifie l'organisation thématique, plutôt que chronologique, de son ouvrage en arguant du fait que l'histoire d'Hélène est toujours, plus ou moins, la même histoire. Elle annonce enfin son choix de se limiter aux sources en langue anglaise, à l'exclusion de la poésie américaine, et sa méthode, qui rejette explicitement toute approche interdisciplinaire au profit de la seule histoire littéraire, parfois agrémentée d'éléments de contexte. L'hypothèse de l'auteur est qu'Hélène est étrangement absente – physiquement et émotionnellement – des textes qui la prennent pour objet. Elle est le moteur de la narration, tout en étant quasi absente. L'auteur procède alors aux traditionnels remerciements.
- 3 L'introduction reconstruit, à partir des différents textes que l'auteur se propose d'étudier, une vie d'Hélène avec ses variantes. Elle isole comme éléments essentiels la malédiction d'Atrée, la naissance, l'enlèvement par Thésée, le mariage avec Ménélas, l'enlèvement, les retrouvailles avec Ménélas. Ce qui caractérise Hélène, pour LM, c'est sa beauté mais aussi le fait qu'elle est à la fois « polyandros » et dépourvue de famille :

ses frères sont absents de la guerre de Troie, sa mère se pend, elle n'a, dans la majorité des textes, qu'un enfant, Hermione.

- 4 Dans son premier chapitre, intitulé « Narrating myth », LM rappelle que l'*Illiade* n'est pas un poème sur Hélène, même si elle est le moteur de l'histoire. L'auteur dresse alors un parallèle intéressant entre Hélène et Achille, qui comme Hélène est un demi-dieu, et quasi absent de l'*Illiade*, puisqu'il s'est retiré du combat, en même temps qu'omniprésent. Cela fait d'eux des héros particulièrement aptes à l'élaboration littéraire, dans la mesure où la littérature est, pour LM, un système d'exclusion dont le lecteur doit combler les trous. Et Hélène, en tant que figure du désir, fonctionne comme la littérature elle-même, si, comme l'écrit l'auteur, « narrative suspense and erotic longing are parallel » (p. 16).
- 5 Le deuxième chapitre, « Beauty », se concentre sur la beauté paradoxale d'Hélène, soulignée à travers les âges : Hélène n'est pas seulement belle, elle est soit trop belle – sa beauté est un problème – soit pas assez, pour qui tente de la représenter. Comment une actrice pourrait-elle, avec sa seule beauté humaine, incarner la plus belle des femmes ? Comment un peintre pourrait-il, avec les choix qu'implique toute représentation, ne pas limiter sa beauté ? Comment enfin dire cette beauté absolue, sinon en recourant aux procédés littéraires de la comparaison ou de l'omission ? À nouveau, Hélène se caractérise textuellement par son absence. Comment les arts représentatifs répondent-ils à ce défi ? L'auteur cite une mise en scène qui choisit une comédienne sosie de Marilyn Monroe pour jouer le rôle d'Hélène ; une autre recourt au déguisement – en diable – d'Hélène, solution qui permet à la fois de masquer sa beauté impossible à représenter et de dire la vérité du personnage. Une autre enfin choisit une jeune actrice dont la performance fut remarquée non pas tant en raison de son exceptionnelle beauté que parce qu'elle jouait intégralement nue. Peindre la beauté d'Hélène consiste finalement à peindre l'effet produit par sa beauté plus que tel ou tel détail de son anatomie, dont la description, quand elle existe, se concentre singulièrement sur sa poitrine et sur la cicatrice qu'elle porte au menton. Quand l'une est un concentré de beauté féminine, l'autre fonctionne comme un léger défaut qui rehausse la perfection qui l'entoure. De la même manière, les cheveux blancs d'Hélène, quand elle vieillit, exaltent sa beauté – même si d'autres traditions font d'Hélène une femme que l'âge n'atteint pas, ou se moquent de cette beauté vieillissante. Ainsi, C. S. Lewis, dans « After Ten Years » (1959), imagine la crainte d'Agamemnon à l'idée que ses soldats le soupçonnent d'avoir gardé Hélène pour lui et ne la reconnaissent pas dans la vieille reine qu'il leur amène. Le chapitre se clôt sur un parallèle entre la beauté d'Hélène et la nostalgie des héros venus la chercher, toutes deux relevant d'un désir que caractérise l'absence, celle d'un passé révolu ou d'une beauté insaisissable.
- 6 Dans son troisième chapitre, l'auteur se concentre sur l'enlèvement d'Hélène. Comme la beauté, l'enlèvement est un défi à la représentation. De nouveau, c'est l'absence qui, d'un point de vue littéraire, caractérise les récits de « raptés » (viols/enlèvements, l'ambiguïté étant volontairement maintenue par LM) dans la littérature jusqu'au ^{xx}e siècle, mais aussi dans l'histoire du droit. Comme Hélène et sa beauté, l'enlèvement est un moteur de l'action des hommes : LM rappelle judicieusement les premières pages des *Histoires* d'Hérodote, qui font remonter à plusieurs enlèvements de femmes les guerres que se livrent les hommes. L'enlèvement revient de manière structurelle dans l'histoire d'Hélène : celui de Némésis ou de Léda, par Zeus, qui mène à sa naissance ; celui d'Hélène, ensuite, par Thésée ; celui de Briséis par Agamemnon ; celui, encore

d'Hélène, par Déiphobe ; celui d'Hermione par Oreste... Or tous posent la question du consentement féminin. Parcourant sous cet angle *Troilus and Criseyde* de Chaucer et *Troilus and Cressida* de Shakespeare, l'auteur s'arrête longuement sur le livre de T. E. *The Law's Resolution of Women's Rights* (1632), qui la traite dans son versant juridique, avant de revenir à Hélène sous l'angle de la punition : dans une version cinématographique de 2003, la guerre de Troie s'achève sur le viol d'Hélène par Agamemnon qui venge ainsi la mort d'Iphigénie.

- 7 LM s'interroge dans son quatrième chapitre, intitulé « Blame », sur la culpabilité d'Hélène. Entre la femme adultère et la victime innocente, les nuances sont aussi nombreuses que les auteurs qui s'y sont intéressés. LM passe en revue les justifications d'Hélène dans la tragédie grecque, le traitement sophistique de l'éloge d'Hélène, l'Hélène médiévale qui prend l'initiative de ses relations sexuelles avec Pâris, l'Hélène divinisée et par définition innocente du XVII^e siècle, pour aboutir à l'Hélène victorienne qui n'incarne plus que la beauté déliée de toute culpabilité.
- 8 Le cinquième chapitre est consacré à Hélène dans les *Faust* de Marlowe, Goethe et Joe Clifford.
- 9 Enfin, dans son sixième et dernier chapitre, l'auteur se penche sur les parodies qui mettent en scène Hélène, comme l'opérette d'Offenbach *La Belle Hélène*, le film méconnu d'Alexander Korda *The Private Life of Helen of Troy* (1927) ou encore, selon LM, *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf – tout en reconnaissant que « Mrs Dalloway is a Helen of Troy story in the loosest sense » (p.196). Suivent cinquante pages de notes, de références bibliographiques et un index.
- 10 L'ouvrage de LM est déroutant. Foisonnant par la masse du corpus étudié, il est décevant du point de vue de la méthodologie employée. Dès l'introduction, l'auteur clame ainsi son souhait de ne pas nourrir sa recherche de l'apport fourni par d'autres disciplines : « This literary, specifically narratological, focus avoids (or tries to avoid) the eclecticism common to most studies of Helen to date which tend to mix archaeology, history, literature and mythology without any sense that they are separate disciplines » (p. X). Cette naïveté méthodologique – comme si l'interdisciplinarité constitutive des sciences de l'Antiquité relevait d'un brouillage disciplinaire et non d'une démarche consciente et construite – se double d'une approche conceptuelle très floue. Ainsi l'auteur prétend se limiter à la littérature, qu'elle ne définit pas, tout en incluant dans son corpus des représentations dramatiques, des opérettes ou encore des films. De la même manière, la « reconstruction » de la vie d'Hélène qui inclut des variantes appartenant à toutes les époques sans se poser la question de la chronologie ni des liens qu'entretiennent les différents textes qui constituent ce vaste matériau a de quoi dérouter l'antiquisant coutumier d'une approche historique. Le corpus constitue un autre sujet d'étonnement. Son importance ne doit en effet pas masquer son incomplétude, assumée : l'auteur exclut d'emblée les textes qui ne sont pas en anglais – comme les *Sonnets* de Ronsard ou la poésie grecque contemporaine – et elle revendique son choix de travailler sur des traductions pour les textes antiques. Enfin, elle pratique volontiers la digression quand un élément de contexte historique lui semble pouvoir intégrer son propos, comme lorsqu'elle s'intéresse à la législation concernant le viol.
- 11 Certaines pages sont cependant lumineuses et pleines de subtilité, malgré – mais aussi peut-être grâce à ? – leur méthodologie défailante, si bien que l'ouvrage, qui brille telle Hélène par ses absences, mérite amplement le détour.

AUTEURS

MALIKA BASTIN-HAMMOU

Université Stendhal-Grenoble 3

malika.bastin@u-grenoble3.fr